

<https://ladepeche.nc/2018/01/17/islande-caledonie-meme-combat/>

La Dépêche de Nouvelle-Calédonie le 17/01/2018

## Islande / Calédonie : même combat ?

Mardi soir, le professeur Harvey Milkman a tenu à guichet fermé sa tant attendue conférence sur « *L'Expérience islandaise* » face aux addictions des jeunes. Invité par la Fédération des industries de Nouvelle-Calédonie (FINC), l'expert américain a présenté son programme, pas forcément novateur en théorie, mais très prometteur en pratique. Le résumé de la conférence en 10 points, c'est par ici...

Favoriser les liens familiaux, subventionner les pratiques sportives et culturelles, empêcher les jeunes de sortir le soir. L'idée, vieille comme le monde, selon laquelle il faut occuper un enfant, ou un adolescent, pour ne pas qu'il s'ennuie avant de sombrer dans la délinquance, tient toujours le haut du pavé. Ici, comme ailleurs. Alors, qu'est-ce qu'il y a de nouveau sous le soleil islandais ? En théorie, pas grand chose. En pratique, un monde sépare l'Islande de la Nouvelle-Calédonie, qui comptent tous deux à peu près le même nombre d'habitants mais pas du tout le même niveau d'imprégnation alcoolique chez les jeunes (encore que cette donnée soit difficilement accessible ici). En résumé : En parler, c'est bien, faire parler les jeunes, c'est mieux.

### 1. Une initiative inédite

Quoi que l'on pense de l'intervention du professeur Milkman, et nombreux étaient ceux hier soir qui applaudissaient des deux mains, le premier point revient sans hésiter à la Fédération des Industries de Nouvelle-Calédonie (FINC) qui a su, un mardi soir de janvier, remplir la très classe salle de la CPS de politiques, de coutumiers, d'industriels, d'associatifs, d'instituteurs, de psychologues, d'infirmiers, de médecins, d'éducateurs spécialisés, de parents d'élèves, d'acteurs sociaux-culturels, de sportifs, de juristes, de policiers et gendarmes, de journalistes, d'anonymes. Des patrons qui, publiquement, parlent autant de prévention, d'actions sociales, d'études sociologiques et autre plan d'intervention à l'égard de la jeunesse, c'est assez rare pour être souligné... Ce qui ne minimise pas le fait que, bon nombre d'entre eux, ouvrent régulièrement les portes de leurs entreprises à une jeunesse calédonienne en attente, via des stages, des formations en alternance ou de véritables emplois.

### 2. Un manque de communication

A en croire les interventions du public en fin de séance, la problématique des addictions chez les jeunes souffre d'un déficit de...communication énorme. En Nouvelle-Calédonie, nombreux sont ceux qui, discrètement, prennent le sujet à bras le corps quotidiennement. A l'image de cet éducateur spécialisé venu de la province Nord qui, en seulement une minute, a expliqué à la foule qu'il développait depuis trois ans pratiquement le même modèle d'enquête que le modèle islandais, à savoir « *le bien être communautaire* », mais qu'il se sentait isolé dans sa pratique. Ou bien encore, ce président d'association de parents d'élèves, très applaudi, qui rappelait, que depuis des années, « *il faut donner la parole aux jeunes calédoniens* ». La bonne nouvelle, c'est que le sujet passionne... Tant mieux pour la jeunesse.

### 3. Une approche communautaire risquée

L'Expérience islandaise présentée par le professeur Milkman n'est pas un modèle national,

mais une approche communauté par communauté. *« C'est ça la magie du modèle islandais, une approche de proximité. Par la recherche, on essaie de trouver les problèmes dans chaque communauté. Il faut énormément de collaboration entre les différents membres de la société pour pouvoir répondre à ces problèmes. »* Problème, stigmatiser, même a minima, les communautés en Nouvelle-Calédonie, est interdit. Comme l'a rappelé un coutumier hier soir, les Accords de Nouméa ne prévoient l'instauration d'aucune distinction entre les différentes communautés, que ce soient dans les statistiques ou dans les politiques publiques. Ceci dit, pour parler vrai, il est évident que les us et coutumes diffèrent aussi bien entre les cultures océaniques, qu'occidentales. Par exemple, chez certains océaniques, un frère et une sœur ne peuvent, culturellement, pas rester dans la même pièce le soir pour regarder la télévision. Ce qui pousse souvent le jeune homme à sortir de son domicile tard dans la nuit. Une véritable connaissance des cultures locales semble donc indispensable.

#### **4. Des sondages avant tout**

La pratique islandaise est fondée sur la recherche. Des sondages de 45 minutes au collège, soient une soixantaine de questions posées, ont été pratiqués auprès de milliers de jeunes, en séparant les filles des garçons, les communautés, les niveaux socio-économiques, etc... *« C'est ce que nous proposons de faire en Nouvelle-Calédonie. Ensuite, il faudra restituer ces données auprès des communautés. On n'impose rien aux gens, on leur présente les problèmes et on leur demande ce qu'ils veulent faire pour y remédier. Pour autant, « le Sénat coutumier m'a parlé de sa frustration lorsque des chercheurs arrivaient et utilisaient la population pour leur échantillon et qu'ils ne partageaient pas les résultats avec les Calédoniens. La recherche que nous allons mettre en œuvre sera à destination de la politique publique calédonienne. »*

#### **5. Ça a marché en Islande**

*« Lorsque j'ai proposé aux adolescents de faire autre chose que de prendre des drogues, les Islandais m'ont demandé pourquoi leur donner une alternative seulement quand ils ont des problèmes. Pourquoi ne pas changer la chimie du cerveau d'une autre manière qu'à l'aide de drogues ? A Reykjavik en 1998, il y avait toujours des bagarres, des jeunes saouls. Il fallait faire quelque chose. 48 % des 15/16 se saoulaient chaque mois. Grâce à ce modèle, nous en sommes arrivés à 7 % sept ans plus tard.. Une nouvelle politique est née. Ce programme a été présenté deux fois devant les Nations Unies. Le Modèle a été déployé dans une vingtaine de pays. »*

#### **6. Un traitement rapide**

*« Comme des légumes frais, il faut que les informations soient locales et fournies rapidement, parce que les choses changent très vite. Une année, les enfants valorisent le cannabis, l'année suivante, ils y associent l'alcool... Nous restituerons les données au bout de deux mois, puis annuellement, puis tous les deux ans. Grâce à quels indicateurs ? « Le sentiment de pertes de repères, le style de vie, le poids, les réseaux communautaires, la famille, etc... Par exemple, la question suivante sera posée : Dans les 30 derniers jours, combien de boissons alcoolisées avez vous bu ? »*

#### **7. Famille et interdiction**

*« Le temps passé avec les parents est un facteur critique. Pas uniquement en qualité mais surtout en quantité. En Islande, on a demandé aux parents de signer une décharge pour qu'ils passent plus de temps avec leurs enfants. » D'autre part, « Pas d'enfant de moins de 16 ans dehors après 22 heures en Islande en semaine, minuit en week-end. Ce n'est pas un couvre-feu mais une règle. Limiter non pas à 16 ou 18 ans, mais à 20 ans l'âge d'achat du tabac et d'alcool ».*

### **8. Subventionner le sport et l'art**

Enfin, « *Nous avons développé l'organisation d'activités sportives proposées sous forme de cartes loisirs de 430 euros, pour inscrire l'enfant dans une activité artistique ou sportive surveillée. Chez les enfants de 10 à 12, nous avons un taux de 95 % ! D'ailleurs l'Islande est très fière d'avoir été qualifiée pour la Coupe du Monde de football.* »

### **9. L'échec du système américain**

« *Nous avons vu que le système américain n'a pas marché, celui où la police allait dans les écoles et faisait peur. Au contraire, les enfants se sont intéressés aux drogues. Ce qui marche le mieux, c'est donner quelque chose à faire aux enfants. Le modèle islandais n'est donc pas un modèle psychologique, mais bien sociologique.* » A aucun moment, le professeur Milkman ne s'est prononcé sur les politiques calédoniennes d'interdictions partielles de vente d'alcool.

### **10. Argent et temps libre**

« *Il faut absolument soutenir les ONG, soutenir les jeunes fragiles au sein même de l'école, les associations en général* » Environ 7% du budget de Reykjavik est utilisé à destination de la jeunesse. Environ 70 % du temps d'éveil des enfants s'avère être du temps libre. « *Le cerveau des adolescents fait qu'ils veulent prendre des risques, surtout à l'âge de 16 ans. Et ce qu'ils font. Nous devons occuper ce temps libre* ». En route.